

Critique de l'enquête

<https://blogs.mediapart.fr/carta-academica/blog/190923/tiktok-rend-il-toc-toc-ou-l-ifop-fait-il-un-flop>

Billet de blog 19 septembre 2023

TikTok rend-il toc-toc, ou l'Ifop fait-il un flop ?

Une récente enquête de l'Ifop affirme qu'une large portion des jeunes, en particulier celle adepte de TikTok, a fait sécession avec le consensus scientifique pour se complaire dans l'irrationnel. Mais à y regarder de plus près, l'enquête se révèle fallacieuse. Que la jeunesse actuelle soit défiante envers les sciences reste à démontrer.

Par Olivier Sartenaer, Doan Vu Duc et Renaud Evrard.

Extraits

Fin 2022, l'Institut français d'opinion publique (Ifop) publiait une étude sur la mésinformation des jeunes et la part que jouent les réseaux sociaux dans leur hypothétique perméabilité aux contre-vérités scientifiques^[1]. Ladite étude concluait qu'une écrasante majorité des jeunes, en l'occurrence surtout ceux entre 11 et 24 ans faisant un usage important de TikTok, a fait « sécession avec le consensus scientifique » et, ce faisant, manque d'esprit critique et de rationalité. Ces conclusions, très radicales, ont fait l'objet d'une large diffusion non critique dans la presse et sur les réseaux^[2]. Cela étant, à y regarder de plus près, aussi bien sur le plan scientifique qu'épistémologique, cette enquête a tout d'un naufrage intellectuel. Que les jeunes soient devenus « toc-toc » — pour emprunter les termes mêmes de l'Institut — reste selon nous à démontrer.

La fabrique du consensus

Afin de légitimer la thèse selon laquelle les jeunes auraient fait sécession avec le consensus scientifique, les auteurs déploient plusieurs sondages engendrant divers jeux de données. Aucun n'est à lui seul en mesure de démontrer cette prétendue sécession^[3]. Néanmoins, nous n'abordons ici qu'un seul de ces sondages particuliers, dans la mesure où il est de loin le plus inepte et, paradoxalement, le plus largement diffusé dans la presse.

Celui-ci prend la forme d'une liste de 12 « vérités établies », par exemple relatives à la forme approximativement ronde de la Terre ou à l'évolution des espèces vivantes, avec lesquelles les sondés sont invités à indiquer leur accord ou désaccord (sans possibilité d'abstention). La métrique du dispositif est la suivante : aussitôt qu'un sondé marque son désaccord (et donc posséderait une croyance en décalage) avec *une seule* de ces 12 « vérités établies », il est déclaré en situation de sécession avec le consensus scientifique. Cette situation est ensuite corrélée positivement avec un emploi intensif des réseaux sociaux. CQFD.

Sur le plan méthodologique, il y a de quoi être surpris. La métrique du sondage cache en effet l'usage implicite d'un raisonnement fallacieux classique — dit « de la fausse alternative » —, prenant ici la forme suivante : soit un sondé adhère *pleinement* au consensus, c'est-à-dire qu'il croit à 100 % des phrases supposées vraies qui le constituent, soit ce dernier entre en sécession. En dehors de ces deux options, les auteurs éclipsent méthodologiquement la possibilité d'un spectre entier de voies médianes. [...]

En tout état de cause, en prenant au sérieux la métrique du sondage, c'est une sécession de 100 % des sondés, jeunes comme moins jeunes, TikTokers comme lecteurs du *Courrier International* ou de *Nature*, qu'il faudrait s'attendre à observer. Le fait que les auteurs concluent à la défiance de « seulement » 69 % des jeunes ne tient en réalité qu'au caractère artificiellement limité (à 12) de la sélection des « vérités scientifiques » proposées, autorisant par-là, pour des raisons purement statistiques, quelque écart au résultat que leur métrique aurait dû immanquablement conduire à produire relativement à une liste qui aurait été plus complète. On le voit donc, le résultat obtenu et maintes fois relayé à grands cris dans la presse — « Plus de 2/3 de nos jeunes sont irrationnels ! » —, n'est que l'artéfact d'un double choix méthodologique absurde des enquêteurs, plutôt que révélateur de la posture réelle des enquêtés. [...]

^[1] Enquête sur la mésinformation des jeunes et leur rapport à la science et au paranormal à l'heure des réseaux sociaux, étude Ifop pour la fondation Reboot et la fondation Jean Jaurès, décembre 2022.

^[2] En Belgique, voir par exemple, dans *Le Soir* : « Astrologie et réseaux sociaux: pourquoi un tel engouement chez les jeunes ? ». <https://www.lesoir.be/507426/article/2023-04-14/astrologie-et-reseaux-sociaux-pourquoi-un-tel-engouement-chez-les-jeunes>. En France, voir, dans *Le Figaro* : « Spiritisme, extraterrestres, conspirationnisme : les Français ont-ils perdu la raison ? ». <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/spiritisme-extraterrestres-conspirationnisme-les-francais-ont-ils-perdu-la-raison-20230329>

^[3] En ce qui concerne la première portion de l'enquête, l'inférence des auteurs est rendue caduque par une confusion des registres descriptif (lié à la vérité) et normatif (lié au bien-être), amalgamant allègrement science et technologie. Relativement à la troisième partie de l'enquête, c'est cette fois un amalgame patent entre « parasciences » et « pseudosciences » — termes que les auteurs emploient de façon interchangeable — qui mine la recevabilité de leur inférence.